

# QUELQUES REFLEXIONS SUR LA MEDECINE ET LE VIN



COLLECTIF CITOYEN DE MIONS  
7-9 allée du Château, 69780 MIONS

Depuis l'Antiquité, le vin s'est vu attribuer un caractère mystique et sacré, à telle enseigne que JESUS a choisi ce breuvage pour symboliser son sang.

Pendant des millénaires, et surtout depuis HIPOCRATE, le vin est à la base de toutes les thérapies et autres médications.

Il a été enfermé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans une réputation de débauche et synonyme de mauvaise vie en raison des abus et de l'intempérance d'un prolétariat cherchant dans l'ivresse une compensation à des conditions de vie misérable. Le mythe de l'ouvrier dépensant sa paye au bistrot a ému les bonnes dames patronnesses. Au Etats Unis, qui sont toujours, comme chacun sait, à la pointe du progrès, le vin a été assimilé à l'alcool (en particulier au whisky), ce qui a abouti à la fameuse Prohibition, avec les conséquences que l'on connaît.

Nous ne parlerons ici que du vin, à l'exclusion de toute autre boisson alcoolisée, de la bière aux apéritifs anisés. Les découvertes scientifiques récentes confirment le rôle bénéfique du vin dans notre alimentation.

## Historique des effets bénéfiques du vin.

\*Dans l'Antiquité, HIPOCRATE, déjà cité, conseille la prise de vins blancs dans l'hydropisie (=épanchements de liquides dans les cavités de l'organisme) et pour combattre la mélancolie, la boisson noble « dilatant les conduits de la rate ».

\*Au Moyen Age, la viticulture fut récupérée et promue par les moines. Saint BENOIT recommandait à ses frères de boire une « *hémine* », c'est-à-dire environ un quart de litre par jour, et ce à titre préventif afin de rester toujours « *digesti et alacres* », c'est-à-dire en bonne forme.

\*La Renaissance a vu un François RABELAIS se muer en propagandiste du vin. Son contemporain Michel de MONTAIGNE, lui-même viticulteur, traitait ses calculs urinaires avec un petit vin blanc sec aux propriétés diurétiques. Ambroise PARE, médecin des Valois et inventeur de la chirurgie moderne de guerre, appliquait des cataplasmes de vin rouge sur les plaies. Il avait découvert les propriétés antibiotiques et bactéricides des crus du Médoc. ERASME, quant à lui, demandait au vin de BEAUNE de secouer ses lenteurs digestives.

C'est dans ces années 1600 qu'on a essayé de codifier les propriétés thérapeutique du vin, en particulier avec la publication en 1677 de la « *PHARMACPEE UNIVERSELLE* ». On utilisait le vin comme base dans laquelle on faisait macérer des plantes médicinales souvent encore utilisées aujourd'hui : Digitale dans les affections cardiaques, Colchique pour traiter la goutte, l'Oignon pour aider les prostatiques, les vins ferrugineux pour les anémies, etc....

\*L'époque moderne, enfin, a vu se confirmer l'intérêt du vin dans la prévention et le traitement des affections cardiovasculaires, ce que les Américains appellent le paradoxe français. En effet nous sommes beaucoup moins victimes que les anglo-saxons de maladies cardiovasculaires malgré une alimentation riche en graisses saturées.

Nous vivons à l'ère de la chimie et de la biochimie. Aussi s'est-on intéressé à ce que contient le vin. On y trouve un très grand nombre de substances en plus de l'éthanol : des tanins, des substances azotées, des sels minéraux, des vitamines, des polyphénols, en particulier de la Procyanidine, substance très active comme vasodilatateur et antiagrégant plaquettaire. Faut-il rappeler qu'aux débuts du Tour de France, les coureurs cyclistes emportaient des bidons de Champagne, le dopage n'étant pas encore devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Que devient l'alcool après l'ingestion ? Il est dégradé dans le foie par une enzyme appelée Deshydroxydase. C'est donc en fonction de notre équipement en Deshydroxydase que nous supporterons telle ou telle quantité d'alcool. Pour l'homme, il semble qu'une dose d' ½ litre par jour soit quelque chose de raisonnable. La femme est moins bien lotie et n'en supportera en moyenne que la moitié. Peut-être est-ce là la source de l'adage bien connu des lyonnais : « Pour que le vin fasse du bien aux femmes, il faut que ce soye les hommes qui le boivent ».

# VIN ET PATHOLOGIE

Tout d'abord, y a-t-il des contre indications formelles à la consommation du vin ? On l'élimine de nombre de « régimes ». C'est dans bien des cas tout à fait à tort, car on mélange et on assimile le vin aux alcools en général, et en particulier à ceux de haut degré. En réalité ces contre indications sont peu nombreuses. Tout d'abord les maladies du foie : aiguës comme les hépatites, et chroniques comme les cirrhoses. C'est en effet le foie qui dégrade l'éthanol. S'il est malade, cette fonction ne sera pas assurée correctement. Par ailleurs l'alcool est susceptible d'aggraver les effets secondaires de certains médicaments, essentiellement des psychotropes, c'est-à-dire des médicaments pour les nerfs.

## INDICATIONS THERAPEUTIQUES

Le vin sera, bien sûr indiqué comme adjuvant aux médicaments allopathiques habituels. Il est impossible ici de donner une liste exhaustive de tous les crus, aussi nous serons forcément incomplets. Nous essayerons cependant de donner dans les tableaux ci joints des grandes orientations.

Cœur et vaisseaux	BORDEAUX et BOURGOGNES, et surtout CAHORS, MADIRAN et IROULEGUY
Hypertension artérielle	ALSACES et CHAMPAGNES
Constipation	ANJOU BLANC DOUX, VOUVRAY BLANC DOUX , BANDOL, BERGERAC
Colite	MEDOC
Reins-diurétiques	CHABLIS, MUSCADET, POUILLY, SANCERRE
Maladies infectieuses et troubles immunitaires	SAINT ESTEPHE, MEDOC, LISTRAC
Allergies	CORBIERES, COTES DE VENTOUX, MINERVOIS
Goutte	SANCERRE, SEYSSEL
Diabète	BORDEAUX ROUGES, RIESLING, SYLVANER, TRAMINER
Cellulite	GROS PLANT, MUSCADET
Convalescence	COTES DE NUITS, CHAMPAGNES
Arthrose confirmée	CORBIERES, COTES DE VENTOUX, MINERV
Arthrose légère	BANDOL, CASSIS, TAVEL, LIRAC

Ainsi nous pouvons apprécier l'étendue de la palette des indications des cures uvales, à faire au quotidien, mais bien sûr, comme dit la publicité, avec modération.